

tant d'eau sans bateau et sans vivres, n'ayant ni couteau, ni hache, et parcouru une étendue d'eau de plus de trois lieues. M. d'Ailleboust accueillit avec joie ces Hurons, et fit tous ses efforts afin de retirer de leurs mains l'Iroquois qu'ils avaient pris. Il offrait même de grands présents pour sa délivrance ; mais, voyant qu'ils voulaient le conduire dans leur pays, il les pria, par un présent, de lui sauver la vie et de le ramener, l'an prochain, à Onontio, à dessein de faire alliance avec les Iroquois par le moyen de ce prisonnier.

## IV.

Le Père Jogues va négocier la paix chez les Agniers, qui, au contraire, se préparent à nous faire la guerre.

Pour apporter quelque remède à ces maux, on jugea expédient de renvoyer chez les Agniers le P. Jogues. Il devait y passer l'hiver et avait ordre de faire tout ce qui serait en lui pour porter à la paix les Iroquois des autres nations qu'il pourrait voir dans les bourgades des Agniers. En cas de refus de la part des autres, il devait fortement presser les Agniers de les empêcher de se répandre sur la rivière des Prairies, par laquelle passaient les Hurons, comme aussi engager ces nations Iroquoises à prendre pour théâtre de leurs guerres cette partie du fleuve Saint-Laurent qui est beaucoup au-delà de l'île de Montréal ; ou du moins leur défendre d'approcher de cette île. “ Si Dieu nous accorde cette bénédiction, disait à ce sujet le P. Jérôme Lallemant, cette île sera le centre de la paix, comme elle a été le lieu de toutes les guerres. ” Le 24 septembre 1646, le P. Jogues partit donc des Trois-Rivières pour aller au pays des Agniers ; mais avant qu'il arrivât, ceux-ci avaient déjà envoyé des présents aux autres nations Iroquoises, afin de s'unir toutes entre elles et de conspirer, de concert, à la ruine des Français, des Hurons et des Algonquins. On dit que le sujet de cette perfidie vint de la haine que des Hurons captifs chez les Agniers leur avaient inspirée pour la religion chrétienne. Ces Hurons, ayant été atteints, dans leur pays, de maladies contagieuses, qu'ils attribuaient aux charmes prétendus des missionnaires, avaient jeté ces pensées dans l'esprit des Iroquois, en leur persuadant que ces Religieux portaient avec eux des démons, et que leur doctrine, aussi bien que leurs personnes ne tendait qu'à la perte de tous les sauvages.

## V.

A l'instigation des perfides Hurons, les Agniers attribuent aux missionnaires les calamités publiques et massacrèrent le Père Jogues.

Les Agniers, convaincus de ces prétendus maléfices, accusaient, en effet, le P. Jogues d'avoir caché, dans son premier voyage, des sorts dans une petite caisse qu'il avait laissée à son hôte pour gage de son retour ; et ce qui les confirmait encore dans cette fausse opinion, c'est que, depuis son départ, la maladie s'était répandue parmi eux, et que leurs blés avaient été endommagés par les insectes. Ce récit du P. Lallemant est fortifié encore par la mère Marie de l'Incarnation : “ Ce qui a porté ces barbares à rompre la paix que nous croyions si bien établie, dit-elle, c'est l'aversion que quelques Hurons captifs leur ont donnée de notre Foi, disant que c'était ce qui avait attiré toutes sortes de malheurs sur leur nation, l'avait infectée de maladies contagieuses et avait rendu leur chasse et leur pêche moins abondantes qu'elles ne l'étaient avant qu'ils eussent